

Une étincelle et voilà que tout s'embrase... pour un feu qui va tout détruire !

Je veux parler de Jésus, bien sûr, dont nous évoquons la mémoire durant ces jours saints.

Voilà que dans la foule des Rameaux, joyeuse et enthousiaste, l'étincelle de la haine et de la conspiration va mettre le feu et emporter dans le feu d'une Passion qui le mène à la mort. Ce dont nous faisons particulièrement mémoire ce soir.

Jésus n'avait curieusement pas caché qu'il attendait et souhaitait que ce « feu » s'allume, qu'il en reçoive comme un baptême, le « baptême du feu ».

Il avait même affirmé sa foi en la résurrection, face au magnifique Temple de Jérusalem dont on admirait les belles pierres et la construction rassurante : « Détruisez ce temple et en trois jours, je le relèverai »

Mais là encore, on se trompait si on ne pensait pas qu'il parlait de son corps.

Sans doute, les récents événements de cette semaine sainte 2019, la destruction de la toiture de Notre Dame de Paris et la fragilisation de tout le corps de l'église, peuvent nous donner à imaginer la stupeur et l'anéantissement des disciples de Jésus de sa mère et de ses sympathisants.

On ressassera les derniers événements à la manière des disciples d'Emmaüs : « tu es bien le seul à ne pas avoir entendu de ce qui s'est passé à Jérusalem... Et nous qui espérons qu'il serait le libérateur d'Israël... ». On parlera de reconstruction comme les 12 et parmi eux l'apôtre Pierre : « c'est vrai le Seigneur est ressuscité..., il nous est apparu... »

Certes, on n'avait aucune idée précise des délais de cette « reconstruction » : 3 jours, 40 jours, 50 jours... jusqu'à une Pentecôte qui enflamme les cœurs d'un autre feu, celui de l'Esprit Saint.

La destruction du corps de Jésus avait fait prendre conscience de celui qu'on avait perdu et côtoyé sans toujours 'apprécier à sa juste valeur, lui poser les bonnes questions pour avoir des réponses. Mais on aimait se rappeler ce qu'on avait vécu avec lui... comme on prit conscience de cette belle cathédrale et des moments vécus à travers elle, grande pages d'histoire ou moments plus personnels.

Et puis, voilà que des gens si différents, voire opposés, allaient se rassembler autour de Jésus mort et ressuscité... disciples, pharisiens dont Joseph d'Arimathie et Nicodème qui jusque là taisaient leur foi, des soldats (qui n'étaient pas du feu)... C'est bien là le mystère de l'iniquité, théorisé selon le processus du « bouc émissaire » : rassembler des gens sur le dos d'un autre ; la croix de Jésus est l'un des ces mystères. St Paul aura cette affirmation de foi : « Il a rassemblé sur la croix, les Juifs et les païens » (Cf Ephésiens 2,14-16). Cela commença avec Pilate et Hérode, qui, jusque-là ennemis sont alors devenus des amis (Luc 23,12)! N'est-ce pas ce qui se produit en ces moments douloureux depuis quelques jours.

Enfin, le coq dont parle la passion, a traversé l'épreuve du feu... ; ce coq qui ne veut pas dénoncer le reniement de Pierre mais qui est le coq de la résurrection promise par Jésus : « j'ai prié pour toi Pierre... afin que tu ne reviennes ». Et la couronne d'épines également... qui couronna la tête du Christ...et qu'on sauva dans cette cathédrale, tête du Diocèse de Paris.

On se demandera quelques temps plus tard, s'il fallait reconstruire à l'identique ou rebâtir sur la « pierre angulaire » qu'est le Christ... avec des matériaux nouveaux. ce qu'on finira par choisir, en privilégiant l'Évangile par rapport aux prescriptions de la Loi de Moïse, ou en se basant sur le baptême plutôt que sur la circoncision, en choisissant le Dimanche plutôt que le sabbat du samedi, en ouvrant aux païens, et en quittant Jérusalem pour Rome, la capitale païenne.

Car le « Temple » de Dieu est fait de « pierres vivantes » (1 P 2,5). C'est bien ce qu'a rappelé Mgr Aupetit.

Beaucoup se sont mobilisés et ont promis leur participation pour la reconstruction. Je veux parler de l'Église primitive des premiers siècles. Mais il fallut du temps pour que la Croix devienne l'emblème des chrétiens : 3 siècles... avec l'avènement de l'ère constantinienne. Jusque là, les chrétiens avaient d'autres signes de reconnaissance : le poisson, l'ancre, la nef... voire que les églises prennent la forme symbolique d'une croix ;

Nous allons embrasser la croix pour la vénérer.

Gardons en tête ce long cheminement de la croix (ou des croix) qui s'imposent à nous... à la croix qu'on « embrasse », comme on embrasse un métier. « Chrétien », c'est un « métier » long à apprendre !